Mgr RADINI-TEDESCHI
ÉVÊQUE DE BERGAME

Nos lecteurs savent ce qu'est le diocèse de Bergame; on leur a exposé ici le genèse des œuvres sociales qui ont fait de Bergame le centre du second Groupe de l'œuvre des Congrès. M. Max Turmann a expliqué, dans la *Correspondant*, avec une admirable précision, la vie complexe d'un diocèse où un clergé vigoureusement formé par un grand évêque — Mgr Speranza — et des laïques qui ont l'honneur de l'Italie catholique (M. Médolago-Albani, M. Rezzara, etc.) ont développé dans l'ordre social toutes les formes du zèle.

Depuis quatre mois, le successeur de Mgr Speranza est mort.

Le Saint-Père a voulu donner à Bergame un évêque que toute sa vie antérieure ait préparé aux œuvres de ce beau diocèse : c'est Mgr Radini-Tedeschi qu'il y envoie. Et pour donner une marque éclatante de sa bienveillance et à Bergame et à son nouvel évêque, il a décidé qu'il le consacrerait lui-même le 29 janvier prochain.

Mgr Radini-Tedeschi n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Croix*; nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'écrire son nom au sujet des fêtes mariales. Secrétaire de la Commission cardinalice, il eut une part extrêmement active dans l'organisation de ces fêtes, marquées par un Congrès qui est plein de leçons pour ceux de demain, et complétées par une exposition mariale qui a eu pour but de rassembler le plus grand nombre de documents historiques et pieux du culte de la Vierge.

Mgr Radini-Tedeschi est né, le 12 juillet 1857, à Plaisance, d'une famille très distinguée et dévouée entre toutes au Saint-Siège. M. le comte Radini-Tedeschi, son père, dirige avec activité — malgré son grand âge — la section, toujours vivante, de l'œuvre des Congrès pour la défense des œuvres pies.

Après des études brillantes qui furent couronnées par le doctorat en droit canon et le doctorat en théologie, il fut appelé à enseigner le droit canon et à commenter saint Thomas au Séminaire épiscopal de Bedonia (diocèse de Plaisance), puis dès l'année suivante à Plaisance même : il y joignit l'enseignement des sciences naturelles et mathématiques.

En 1890, Léon XIII l'appela de Plaisance à Rome: Mgr Radini y travailla jusqu'en 1896 à la secrétairerie d'Etat. Le Pape songeait à l'envoyer en diplomatie. Mais l'apostolique prélat réussit à obtenir de se consacrer uniquement aux œuvres de zèle. Dans l'intervalle, il avait été envoyé comme abbégat pour porter la barrette cardinalice, à Vienne (1891), et à Paris, (1893).

La carrière du nouvel évêque de Bergame a été marquée d'un double caractère : la dévotion à Marie et une fidélité passionnée au Saint-Siège. Il a donné la branle aux pèlerinages des italiens à Lourdes, il a été l'apôtre des pèlerinages internationaux auprès du Pape. Et c'est sans doute une délicate attention de la Vierge Immaculée d'avoir suggéré au pape Pie X de l'envoyer à Bergame comme évêque, à la suite de cet éclatant cinquantenaire de la définition du dogme, et de l'érection — avec le concours de Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes — d'une reproduction fort complète de la grotte et des sanctuaires de Lourdes dans les jardins du Vatican.

L'obéissance au Pape ne contribua pas peu à orienter Mgr Radini-Tedeschi vers les œuvres sociales. Dès 1889, membre du Comité permanent de l'œuvre des Congrès, bientôt vice-président général de l'œuvre, et de 1897 à 1902, délégué spécial dans les Marches, l'Ombrie, le Latium, récemment nommé membre du Comité supérieur du second Groupe, le nouvel évêque est un convaincu et un expérimenté de l'apostolat social. Nul ne s'est exprimé en termes plus énergiques que lui sur la nécessité de cet apostolat pour le prêtre. Son discours de 1897 aux pèlerins français est à cet égard d'une énergie péremptoire qui est restée empreinte dans la mémoire de tous ses auditeurs. — Aussi, en 1901, S. S. Léon XIII avait confié à Mgr Radini-Tedeschi la chaire de sociologie au Séminaire léonin, fondé pour former des directeurs de Séminaire. Il l'a occupée jusqu'à aujourd'hui.

Infatigable organisateur, orateur puissant, Mgr Radini-Tedeschi était préparé par la Providence pour Bergame. Que le nouvel évêque veuille bien agréer les félicitations de la Croix.

RÉSISTANCE DES PÈRES DE FAMILLE

A Saint-Sauveur, commune de 1.349 habitants, (Manche), l'école publique de garçons, la seule de la commune, ne compte plus qu'une dizaine d'élèves.

Une pétition signée de 40 pères de famille et deux femmes veuves, adressée au préfet, explique pour quels motifs la presque totalité des familles a retiré ses enfants de l'école; nous y lisons :

Les soussignés... ont l'honneur de vous exposer que M. Mariotte, instituteur, a distribué et enseigne à leurs fils l'Histoire de Bérard et Debiédème en remplacement de celle de Blanchet, précédemment suivie depuis longtemps; que ce livre étant à l'*index*, c'est-à-dire condamné par l'Eglise, ils ne peuvent, en conscience, autoriser que l'on donne à leurs enfants un enseignement contraire aux principes de la religion catholique qu'ils se font un honneur de professer, et qu'il y a ainsi pour eux obligation morale de ne plus envoyer leurs enfants à l'école. Et attendu que l'enseignement paraît n'est que facultatif et aucunement obligatoire, qu'il est facile de choisir une Histoire sans violant pas la neutralité de l'école et respectant leurs sentiments religieux, ils déclarent protester contre l'attitude portée sans nécessité à ces sentiments par M. l'instituteur de Saint-Sauveur et ne plus pouvoir confier leurs enfants à un maître qui, malgré les instances faites auprès de lui, persiste à vouloir imposer ce livre à ses élèves.

En attendant qu'il soit fait droit à leur requête, les pères de famille de Saint-Sauveur gardent leurs enfants, et ni menaces, ni promesses, ni injures ne peuvent faire fléchir ces braves gens dans l'accomplissement de leur devoir primordial, qui est d'empêcher l'empoisonnement de l'âme de leurs enfants.

Honneur à eux!

ÇA & LA

Morts d'hier

M. Félix Passion, avoué près le tribunal civil de première instance de la Seine, 49 ans, à Paris. — Sir Georges Campbell, ancien lieutenant gouverneur de Penang, à Londres. — Mme la comtesse de Madron, belle mère de M. Ambroise Rendu, conseiller municipal de Paris. — M. Lamoin, secrétaire général de la Chambre de commerce de Rouen, 53 ans.

Un phare qui disparaît

Les flots ont tellement érodé la presqu'île d'Arvert que le service maritime des ponts et chaussées a déjà fait enlever la machine électrique et la sirène à air comprimé du phare de la Coubre. La disparition de ce phare est imminente.

Les travaux de construction du nouveau phare de la Coubre sont très activement poussés. En attendant sa mise en service, ce phare sera remplacé par celui de Cordouan.

ÉCHOS DE PARTOUT

L'« Officiel » promulgue la loi supprimant l'autorisation nécessaire aux communes et aux établissements publics pour ester en justice.

Sont nommés sous-préfets : de Sétif, M. Masselot, secrétaire général de la préfecture d'Alger; de Médéa, M. Godin, contrôleur général au gouvernement de l'Algérie; secrétaire général de la préfecture d'Alger, M. Lerebourg, sous-préfet de Médéa.

Le président de la République a donné aujourd'hui une dernière chasse en forêt de Rambouillet. A cette chasse étaient invités, comme chaque année, les officiers de la garnison de Rambouillet.

M. Barteaux présidera le dimanche 23 avril, à Bordeaux, la première journée de la fête fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique de France.

M. Dulard, de l'Ecole française d'Athènes, a fait récemment de nouvelles et superbes trouvailles dans l'île de Délos, où les fouilles continuent régulièrement.

On signale en Tunisie un véritable accaparement des œufs, au profit d'un trust étranger, qui dirige toute la production sur Malte.

De très intéressantes expériences se poursuivent depuis quelque temps entre Paris et Rouen, à l'aide du « télautographe ». Un dessinateur aurait envoyé en deux minutes, d'une ville à l'autre, le portrait de Mme Syveton.

Le corps, nouvellement créé en Allemagne, des volontaires chauffeurs a désormais un uniforme approuvé par l'empereur : il est tout jaune, y compris les souliers. Comme armes, le revolver et le couteau-poignard.

Le président de la République vient de faire remettre les insignes d'officier de la Légion d'honneur au Dr Otto Nordenskjold pour sa belle exploration au pôle Sud.

La Société de géographie a été chargée par M. Loubet d'offrir en son nom les palmes d'officier de l'Instruction publique à Mme Bullock Workman pour son importante mission dans l'Himalaya.

ŒUVRES DE MER

Souscriptions recueillies du 1er au 31 décembre 1904

Mme Vachon, 5 fr. — M. M. V. Brandicourt, 10 fr. — Mme Durand, 20 fr. — M. l'abbé Savry, curé de Châtenay (Seine-et-Marne), 1 fr. — M. le duc de Bassano, 50 fr. — Mme la comtesse de Pindray, 10 fr. — Mme L. Dybère, 20 fr. — M. Raynaud, 20 fr. — Mme Heidelberger, 20 fr. — M. l'abbé Beuscher, 5 fr. — Mme la comtesse de Gallot, 20 fr. — M. Legah, 10 fr. — M. Choisolat, 4 fr. — Obolo pour les pauvres marins, 20 fr. — M. l'abbé Marchand, 6 fr. — M. Lalanait, 20 fr. — M. le lieutenant de vaisseau Merveilleux du Vignaux, 50 fr.

Souscriptions recueillies à Roubaix et à Tourcoing par M. l'abbé Hemon : Mme Florent Grimonprez, 100 fr. — M. Eiel Duvilliers, 20 fr. — Mme Requillard, 20 fr. — M. et Mme Maurel-Leclercq, 20 fr. — Mme la Supérieure de la Visitation, 50 fr. — Mlle L. Lévy, 20 fr. — Mlle Lambin, 20 fr. — M. et Mme Leclercq-Staut, 20 fr. — M. et Mme Delaunay, 10 fr. — M. Van den Bonde, 10 fr. — Mlle H. Hubert, 10 fr. — Mme Cordonnier, 10 fr. — M. Toulemonde-Dazin, 10 fr. — Mlle L. Dazin, 6 fr. — M. et Mme Cavrois-Legache, 5 fr. — M. Paul Herbaux, 5 fr. — Mme Vve Lambin, 5 fr. — M. et Mme Motte-Legache, 5 fr. — M. Cravois, 5 fr. — M. Prouvost-Benat, 5 fr. — Mme Eiel Vinchon, 5 fr. — M. et Mme Roussel-Meurel, 5 fr. — M. Etienne Motte, 10 fr. — M. et Mme Blanchot, 10 fr. — M. et Mme Pollet-Motte, 20 fr. — M. et Mme Albert Motte, 5 fr. — M. et Mme Florin, 5 fr. — M. et Mme Lemaal, 6 fr. — M. et Mme Wattel, 6 fr. — M. César Gaydet, 5 fr. — M. Ch. Toulemonde, 6 fr. — M. Léon Wibaux, 5 fr. — M. l'abbé Colpin, 10 fr. — M. et Mme Masure, 7 fr. — M. Julien Lefèvre, 5 fr. — M. L. Waltine, 5 fr. — M. Emile Eiel, 5 fr. — M. et Mme Wattel, 5 fr. — M. et Mme Paul Toulemonde, 5 fr. — Mme Cavrois, 20 fr. — Mme Eug. Motte, 20 fr. — Mme Etienne Toulemonde, 6 fr. — Mme Motte-Vernier, 10 fr. — Mme Pennel-Wattine, 10 fr. — Mme Motte-Delattre, 5 fr. — Mme Florimond-Bayard, 10 fr. — Mme P. Lepers, 10 fr. — Mlle H. Vandenbendi, 5 fr. — M. et Mme Lemaire-Canlies, 20 fr. — M. et Mme Maurice Canlies, 50 fr. — M. et Mme Jean Tiberghien, 20 fr. — M. et Mme Léon Tiberghien, 6 fr. — M. et Mme Louis Tiberghien, 10 fr. — M. et Mme Paul Tiberghien, 20 fr. — M. Charles Tiberghien, 20 fr. — M. et Mme Paul Laurent, 5 fr. — Mlle H. Tiberghien, 5 fr. — M. et Mme J. Tiberghien, 20 fr. — MM. Trentesaux et Destombes, 20 fr.

(*A suivre*)

LE « COSMOS »

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 14 JANVIER

Tour du monde. Une nouvelle comète. La comète Borelly 1904 c. Le maximum thermométrique d'avril. L'épidémie cholériques de la Chine septentrionale. La vie et la fièvre typhoïde. La nouvelle pomme de terre. Une canalisation d'eau de mer contre les incendies. Les chutes de Victoria (Afrique australe). La photographie du Plutérieur de l'œil, R. Bailly. — Le sérum anticancéreux, Dr Ménard. — La désagrégation de la Lune, P. Camous. — La caverne de Bossée (Alpes-Maritimes), P. Goodin. — Néo-criticisme et action à distance (suite), C. de Kirwan. — L'aéroautide ou Salon de l'automobile, W. de Fonvielle.

Abonnement : Un an, 20 francs; un numéro, 2 fr. 50. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe. Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande.

LA COMMISSION DE HULL

La séance de la Commission internationale d'enquête a examiné, hier après-midi, trois

L'AMIRAL FOURNIER
président de la Commission d'enquête

projets de procédure soumis par la Russie, l'Angleterre et la France.

Les journaux anglais commentent les premières séances de la Commission. Le *Daily Telegraph* dit que le choix de l'amiral Fournier comme président de la Commission d'enquête sur l'incident de la mer du Nord est particulièrement heureux et opportun. Il déclara qu'il n'y a rien à ajouter, pour les Anglais sensés, aux paroles prononcées par l'amiral.

Le journal se déclare partisan de la publicité des débats de la Commission.

Le *Standard* dit que la courtoisie de même que le bon sens prescrivaient le choix de l'amiral Fournier comme président de la Commission d'enquête.

Il se déclare très satisfait d'apprendre que les témoignages seront sténographiés.

Le *Times* écrit :

La remarque faite par le baron Spaun que le choix de l'amiral Fournier comme président est de nature à hâter la procédure, aura un écho sympathique en Angleterre. Nous espérons que la Commission marchera aussi promptement que possible vers le règlement de la question des responsabilités et des blâmes qui s'y rattachent.

On annonce que la Commission est hostile à la publicité des séances et même à l'admission des représentants de la presse à ses délibérations. Elle admettrait cependant que dans les comptes rendus fournis à la presse, on donnât les dépositions des témoins et certaines pièces officielles.

AMIRAUX ÉTRANGERS SORTANT D'UNE SÉANCE DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE
L'amiral russe Doubassoff, l'amiral anglais de Beaumont et l'amiral américain Dawis

Les projets japonais contre l'Indo-Chine

L'*Echo de Paris* donne aujourd'hui la seconde partie du rapport Kodama sur les visées japonaises contre nos possessions indo-chinoises.

Dans cette seconde partie, Kodama exprime son ferme espoir de vaincre la Russie. Mais si, au pis aller, le Japon succombe, ce ne sera pas encore sans profit pour sa gloire et pour sa réputation militaire.

Puis il continue par ce passage significatif :

Notre défaite dans le Nord, en supposant qu'il faille s'y résigner, aurait un avantage inattendu ; elle fournirait à notre diplomatie les arguments qu'elle cherche contre la France.

Rejetés hors de la Corée et de la Mandchourie, nous n'avons pas d'autre alternative, au regard de notre peuple comme au regard des autres gouvernements, que de nous replier vers le Midi asiatique, c'est-à-dire vers la Fo-Kien, les Kouangs, l'Indo-Chine, ou bien les Philippines et les Indes hollandaises.

Notre marche en avant contre la France serait légitimée devant le monde entier, car les possesseurs de Hong-Kong, des Philippines et de Java trouveraient très opportun que nous nous en prenions plutôt aux Français qu'à eux-mêmes. Ce serait détourner d'eux le péril qu'ils sentent prochain.

Ce serait en second lieu tirer une éclatante revanche de l'appui apporté par la France à la Russie. Si la Russie arrivait jamais — ce que je ne crois pas possible — à transporter 300 000 hommes à 3 000 milles de Pétersbourg, sur les deux rails de son Transsibérien, qu'elle est la nation qui aurait accompli cet extraordinaire tour de force? C'est la France, c'est l'or français.

Et si la Russie parvenait — ce que j'estime encore plus impossible — à recommencer de ce côté-ci du l'Asie les quarante mois de guerre du conflit russo-turc, elle ne pourrait y réussir qu'avec le concours formel ou secret de son alliée.

C'est donc la France, ou du moins l'épargne française, qui nous serait deux fois vaincus. La France serait désignée tout naturellement à nos ressentiments comme du reste à ceux de la Chine qui conserve depuis vingt ans une vieille dette à régler avec elle.

Tandis que, maintenant, quelles raisons invoquerez-vous pour chercher querelle aux Français? En fait, il n'y en a pas.

Je ne veux pas tomber dans les scrupules sentimentaux du général Oyama, mais je n'hésite pas à dire qu'une guerre faite par le Japon à la France, dans les circonstances actuelles, serait à peu près totalement incomprise. On en verrait bien le but, mais, on n'en saisirait pas la cause explicative.

L'avenir serait tout autre. Nous lierons partie avec le Chine, nous obtiendrions d'elle d'exécuter à nos projets d'action contre le Tonkin. L'accord entre la Chine et nous pourrait être, à son choix, tacite ou déclaré ; peu importerait pourvu que notre diplomatie obtînt de la Chine l'occupation temporaire du Fo-Kian par nos armées.

Ceci Fo-Kian, situé à 100 milles seulement de Formose, constituerait la base militaire qui nous manque actuellement sur le continent, afin de pouvoir opérer avec sécurité contre l'Indo-Chine, et assurer le ravitaillement par terre de l'armée d'invasion, sans avoir à redouter les coups de la marine française.

Du reste, je m'expliquerai plus au long sur ce projet à la fin du rapport. D'une façon générale, le résultat à obtenir consisterait tout simplement à faire jouer à la Chine, contre la France, le rôle que la Corée jouera, de gré ou de force, contre la Russie.

J'aborde enfin les raisons supérieures qui doivent nous décider à ajourner une guerre avec la France.

Supposons que huit années se soient écoulées. Nous sommes à la 41e année du Meiji (1910).

Les Français ont construit 3 000 kilomètres de voies ferrées, creusé et outillé les ports de guerre et de commerce du Kouang-Tchéou, Hongkai, Haiphong, Tourane, Saïgon; ils ont assaini, irrigué le pays.

Des emprunts émis par la colonie ont donné au commerce et à l'industrie un vif essor. L'Indo-Chine, alors organisée et pourvue de tous ses moyens de production, vaudra la conquête.

De notre côté, nous connaîtrons bien mieux la topographie locale; nos agents auront visité le pays plus minutieusement que n'ont pu la faire les missions dirigées par le général Kawakami.

Des consuls japonais seront installés dans les villes principales, nous aurons pu nouer des intelligences avec les bonzes, les mandarins de la cour de Hué.

Des vaisseaux de commerce japonais fréquenteront régulièrement les ports, et nous n'aurons plus à faire la constatation douloureuse à laquelle nous obligent les statistiques de cette année : Deux navires japonais seulement ont visité la mer d'Annam!

Kodama réfute ensuite les objections qu'on pourrait opposer à son système, et résume les obstacles qui, d'après lui, empêchent une action immédiate et directe contre le France et, dans cette partie de son rapport, Kodama est amené à porter ce jugement sur l'Angleterre:

L'Angleterre n'a jamais aidé personne, dans le sens désintéressé du mot. Nous désirons l'Indo-Chine. Elle aussi. C'est, à mon sens, la raison naturelle pour laquelle elle ne nous aidera jamais à la prendre, parce qu'une fois prise nous ne renouvellerions pas le précédent de Port-Arthur, nous la garderions. Quelques-uns croient que l'Angleterre nous continuera ses sympathies, pour la raison spécieuse que, nous aussi nous sommes l'Angleterre, celle de l'Est. Oui, nous sommes une autre Angleterre... pour notre malheur! Car si la nature ne nous avait pas faits insulaires, si nous étions des continentaux, nous aurions bientôt changé la face du monde asiatique. Pour notre malheur! car c'est une chose énormale en soi que deux Angleterres, l'une riche et l'autre pauvre, même séparées l'une de l'autre par la moitié du globe, puissent se supporter et vivre.

Enfin, comme il faut tout prévoir, Kodama dépeint un plan complet d'invasion de l'Indo-Chine avec Formose comme point d'appui, le tout appuyé de pièces et de documents qui prouvent que Kodama est un tacticien et un technicien de première valeur.

L'*Echo de Paris* annonce pour demain la troisième partie et la fin de ce curieux document.

UN DÉMENTI JAPONAIS.

La légation japonaise à Paris a essayé, dès hier soir, répondant à une question d'un journaliste, de nier l'authenticité de ce document.

Evidemment la légation japonaise ne pouvait reconnaître officiellement l'authenticité d'un document pareil sans être obligé de faire ses malles immédiatement.

En réalité ce démenti tout diplomatique et d'ailleurs attendu ne saurait être pris au sérieux.

Ce qui mérite, au contraire, d'être sérieusement pris en considération, ce sont les projets japonais, et nous espérons bien que ceux qui ont la garde de nos possessions coloniales prendront conscience des responsabilités qui leur incombent.

LES TROUBLES DE BAKOU

Une dépêche officielle de Tiflis donne cette version de la grève sanglante au Caucase :

A Tscharug-Grodok et à Baléja, le travail est repris depuis le 5.

A Balachany, dans l'après-midi du 5, des ouvriers entourèrent une patrouille de cosaques puis commencèrent à la harceler, à lui jeter des pierres, et même à tirer contre elle des coups de feu. Une demi-sotnie de cosaques survint, portant secours à la patrouille. Après des avertissements réitérés, elle fit usage de ses armes. Du côté des émeutiers, il y eut 3 morts et 3 blessés ; du côté des cosaques, il y a eu 3 blessés ; tous trois sont d'ailleurs restés à leur poste.

Le même jour, des troubles ont eu lieu à Bibichal. Des bandes d'ouvriers ont attaqué les forces de la police qui venaient rétablir l'ordre. Une personne a été tuée; plusieurs ont reçu des blessures légères.

On compte, à Bibichal et à Balachany, un total de 20 personnes tuées pendant les troubles.

23 échafaudages de sonde à tarière ont été incendiés; il en reste 20.

Les communications téléphoniques avec Bakou, qui avaient été rétablies le 5, ont été de nouveau interrompues le 6.

Aujourd'hui, le travail a été repris dans quelques mines de pétrole des environs de Balachany et de Romany.

PETITES NOUVELLES DE L'ETRANGER

AU CHILI

L'*Agence Havas* transmet la note suivante :

Santiago, 10 janvier. — Le gouvernement a décrété la fermeture des écoles dirigées par les Frères de la Doctrine chrétienne dans toute la République.

Cette décision causa une vive émotion parmi les catholiques qui s'apprêtent à y résister.

SI VOUS SOUFFREZ
DE MALADIES DE L'ESTOMAC,
telles que :
AIGREURS, MANQUE D'APPÉTIT,
VICES DU SANG, PALPITATION,
MIGRAINES, CONSTIPATION,
MAUVAISES DIGESTIONS,
VOMISSEMENTS, ET
GRANDE LASSITUDE,
PRENEZ
LA TISANE AMÉRICAINE
DES SHAKERS.

Ce remède a guéri des milliers et vous guérira aussi. Il se vend dans toutes les pharmacies et par M. O. Fanyan, pharmacien à Lille. Ecrivez à M. Fanyan et il vous enverra gratis une brochure contenant des renseignements sur les symptômes des maladies et sur le moyen de les guérir.

La guerre russo-japonaise

Les nouvelles directes du théâtre de la guerre continuent à faire défaut. Il est certain que s'il y a des mouvements de troupes en Mandchourie, ils sont toujours sans importance. On dit bien que les Japonais, devenus libres par la chute de Port-Arthur, vont aller grossir les armées d'Oyama. Mais ce n'est pas fait encore. Du reste, de port et d'autre, les deux armées reçoivent journellement des renforts.

—o—

C'est du côté des escadres que les regards et l'attention sont particulièrement dirigés. Et voici à cet égard les dépêches qui nous parviennent :

Escadre japonaise et escadre russe

Port-Said, 10 janvier. — Le bruit court qu'une flotte japonaise est à Diégo-Garcia (Maldives).

L'amiral Rodjestvenski a été informé, le 2 janvier, de la venue des navires japonais à la rencontre de la flotte de la Baltique. Les Russes ont redoublé de vigilance. L'aide de camp de l'amiral Rodjestvenski a déclaré à Tamatave, dans une interview, qu'il faudrait à l'escadre un mois pour traverser l'océan Indien.

A 3 h. 1/2, le ministre de Russie, le consul et le capitaine Schwank de la marine russe, se sont rendus à bord du navire *Oleg*, dans une chaloupe. Tous les navires sont munis d'appareils de télégraphie sans fil.

Après qu'ils eurent signé la déclaration requise par le règlement sur la neutralité, les commandants des navires russes seront autorisés à prendre une quantité limitée de charbon, d'eau fraîche et de provisions.

Port-Said, 10 janvier. — L'escadre partira demain matin à 10 heures. En entrant dans le port, un des contre-torpilleurs russes a fait collision avec un chaland chargé de charbon, lequel a sombré.

Beaucoup d'officiers russes sont descendus à terre cette après-midi.

Navires chiliens et argentins

On parle de nouveau de la vente de navires chiliens et argentins à la Russie. On rappelle que ces deux républiques furent à la veille d'un conflit armé à propos de leurs frontières. L'affaire fut résolue par un sage arbitrage. Les navires des deux républiques sur sont inutiles. Il est tout naturel qu'elles les veuillent vendre. Et, volontiers, dit-on, la Russie les achèterait. Mais il paraît que le Japon a déjà menacé d'un ultimatum si ce marché était conclu. Il est donc probable que les deux républiques garderont leurs navires.

La légation japonaise de Londres dément du reste, l'information relative et l'ultimatum : « Le Chili et l'Argentine, dit-elle, ont observé et observe la plus rigoureuse neutralité. »

A Port-Arthur

— Les Japonais relèvent les mines. Ils en ont enlevé jusqu'à 325 dans un rayon de 40 kilomètres autour du port.

— Le baleau japonais *Tosa-Haru* a débarqué hier à Nagasaki un millier de prisonniers russes, parmi lesquels les généraux Nikitine Balle et l'amiral Wirea. Les prisonniers débarqués sont envoyés à Kokoura.

— Reviennent en Europe les Stœssel, les majors généraux Riek, Nedlu, Kostinkoff, et les amiraux Grégorovitch, Rashlinski et l'amiral prince Outchkomsky.

Décorations allemandes

L'empereur Guillaume II conféra en même temps à Stœssel et à Nogi les décorations de l'Ordre Pour le Mérite. Il veut, dit-il, rendre hommage de la sorte à la bravoure dont ils ont fait preuve l'un et l'autre.

Guillaume II a prié Nicolas II et le mikado de donner leur assentiment à cette distinction.

Pour et contre la paix

Les journaux russes qui comptent s'occupent toute de cette importante question. Et ils sont unanimes à estimer que la paix est actuellement impossible.

La *Novoïé Vrémia* dit : Tant qu'une série de victoires décisives n'aura pas permis à la Russie de dicter ses conditions, la paix la plus honorable ne serait qu'un traité conclu entre une Russie vaincue et un Japon triomphant. La conclusion de la paix dans un avenir prochain, avant la revanche complète de la Russie, serait absolument impossible car elle compromettrait la confiance que tous doivent avoir dans la politique russe et qui est indispensable à la sauvegarde de l'empire.

Le *Svéet* se prononce également en faveur de la lutte à outrance.

Passant la revue des événements de 1904, les *Novosti* constatent que la France a observé à l'égard de la Russie une neutralité bienveillante et lui a rendu de sérieux services au moment de l'incident de Hull.

LES NOUVELLES DU JOUR

La flotte russe attaquée par les torpilleurs japonais. — Une dépêche de Madagascar à l'*Agence Reuter* annonce que l'amiral Rodjestvenski a adressé un rapport sur les incidents de la traversée. Il dit que la marche de ses navires a été surveillée par des torpilleurs et du petits croiseurs japonais : que les torpilleurs ont essayé, à la faveur de la nuit, de faire une tentative contre ses navires; mais que cette attaque n'a pas été exécutée énergiquement.

— De Port-Arthur au *Daily Mail*, le 9 janvier :

Stœssel, sa famille et son état-major partiront demain 11 janvier.

Vingt soldats japonais et deux chevaux ont été tués par l'explosion de mines dans l'intérieur des forts : deux autres mines ont éclaté en ville.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus, par l'Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, 1er mandat, 6 fr. 65. — l'administrateur Senet, 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris

FEUILLETON DU 12 JANVIER 1905 — 4 —

Aux heures de lutte

Un jour, en prenant, après le repas de midi, son café quotidien avec son fils Raymond, il parcourait les nombreux journaux qu'on venait de lui apporter. Quand on aspire à jouer un rôle dans les destinées de son pays, il faut bien interroger les divers échos de l'opinion publique.

— Vraiment, gronda-t-il tout à coup, ces cuilles réactionnaires sont parfois d'une impertinence!....

Raymond réprima un tressaillement pénible; la causerie s'engageait sur un terrain qu'il n'abordait jamais sans appréhension.

— Ecoute-moi ces lignes, poursuivit M. Delcourt : « La religion est le seul soutien de l'honneur, le seul garant de l'honnêteté humaine. Sans elle la sentiment du devoir, le respect de soi, la crainte du remords sont impuissants, dans bien des cas, à empêcher le crime. »

Il croisa les bras d'un air de défi, attendant la réponse.

— Que trouvez-vous là d'exagéré? fit doucement le jeune homme.

— Exagéré, dis-tu! Mais c'est c'est faux, c'est absurde. Prétendre que la religion seule peut empêcher les actions honteuses, que le sentiment de l'honneur ne suffit pas pour cela?....

— Voulez-vous me permettre de développer ma pensée?.... reprit son fils sans élever la voix. Je suppose qu'un homme soit assailli par une tentation terrible; ses instincts, ses intérêts mêmes l'inclinent de toutes leurs forces du côté du mal, d'ailleurs, il sait que l'impunité lui est assurée, que le secret le plus rigoureux sera gardé sur sa faute, qu'il continuera de vivre honoré et respecté..... Alors, si cet homme ne croit pas au Dieu, s'il ne redoute pas une justice autre que la justice terrestre, ne pensez-vous pas que, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille, il écoutera la voix de sa passion?

— Non! non! riposta M. Delcourt avec une violence contenue; je ne saurais être de cet avis. Si l'acte est vraiment honteux, s'il est de ceux que réprouve la conscience, un honnête homme, quelles que soient ses opinions religieuses, ne le commettra pas! Autrement, ajouta-t-il en frémissant, moi qui suis libre-penseur et rationaliste, je ne pourrais donc me garder de tout crime? je ne serais pas un homme d'honneur?

— Une telle assertion est bien loin de ma pensée, répondit Raymond avec son accent calme et respectueux. Vous venez de prononcer le mot de conscience; il vous reste toujours la religion naturelle. Au fond, vous croyez en Dieu.....

— Je n'en suis pas bien sûr! interrompit le futur député. En tout cas, s'il y a un Dieu, je suis persuadé qu'il ne s'occupe pas de nos affaires.

Cette phrase revenait souvent sur les lèvres de M. Delcourt. Raymond jugea parfaitement inutile de prolonger la discussion; pendant que son père allait sous la véranda fumer un cigare, il se dirigea pensivement vers le fabrique.

Raymond était un être délicat, doux, un peu timide, dont l'âme s'était repliée sur elle-même à force de froissements. Dieu seul savait ce que ce jeune homme souffrait en silence. Depuis la mort de sa pieuse mère, il lui était resté une plaie béante au cœur. Son père le laissait absolument libre de remplir tous ses devoirs, il ne la tourmentait pas systématiquement, mais chaque jour il le blessait dans ses idées les plus chères et ses sentiments les plus intimes. Raymond éprouvait la douleur de voir sa foi pure toujours en contact avec un scepticisme brutal, et le douleur peut-être plus vive encore, de ne pouvoir ressentir pour son père ni sympathie, ni confiance.

M. Delcourt destinait son fils à lui succéder plus tard dans la direction de la fabrique; Raymond s'était résigné à cet avenir qui ne convenait ni à ses goûts, ni à sa nature.

Qu'aurait-il voulu? Il ne la savait pas précisément... Ce jeune homme discret, silencieux, était un enthousiaste et un mystique; parfois, dans ses méditations chrétiennes, il rêvait de luttes sublimes, d'héroïques immolations. D'autres fois, sous les crépuscules d'or ou les nuits étoilées, il rêvait d'un doux nid, réchauffé par une pure tendresse; mais tout cela était vague. Ce qu'il savait bien, c'est qu'il étouffait dans l'atmosphère de positivisme qui pesait sur son existence. Il se trouvait singulièrement à l'aise quand il pouvait, dans ses heures de loisir, courir librement les champs et les bois ; plus heureux encore quand il rafraîchissait et reposait son âme au milieu d'un petit cercle aimé.

Au retour de la fabrique, il dit à son père :

— J'ai une course à faire à l'autre bout de Saint-Lô ; je vais passer chez mes cousines.

Jadis, Philippe et Georges se traitaient en frères ; ces rapports d'intimité s'étaient maintenus entre les deux familles, et M. Delcourt avait épousé une parente de Mme Aulnoy. La jeune homme entra dans la serre, y coupa des camélias pour Fernande qui les aimait, et se mit en route par un beau soleil de 4 heures.

Tout en marchant il pensait, avec mélancolie, à cet intérieur si chaud, si vraiment familial, où vivait Thérèse entre deux cœurs pleins d'affection. Mais, à mesure qu'il approchait, cette mélancolie se transformait en joie ; dans la vieille demeure il était toujours si volontiers accueilli, si bien compris, si amicalement traité !... Là, tout enfant, il venait quotidiennement jouer avec Thérèse ; maintenant, il trouvait sans cesse des motifs pour se présenter chez elle, car il l'aimait comme une sœur et admirait sa belle âme! D'ailleurs, ne fallait-il pas prendre des nouvelles de Fernande, lui apporter des fleurs, des volumes, des revues? Pour lui, la petite infirme que l'on gâtait était toujours une enfant de 12 ans.

Sans doute Fernanda lisait des romans, choisis par Thérèse avec un soin scrupuleux; mais ce qu'elle dévorait avec le plus de passion, c'étaient les ouvrages sérieux, historiques, philosophiques. Grâce à ces lectures, faites avec réflexion et intelligence, la fillette avait acquis, durant ces longues années d'immobilité, une instruction au-dessus de son âge.

Ce jour-là, on avait roulé son fauteuil dans le jardin, à l'ombre d'un marronnier, près d'un massif de jacinthes dont les parfums grisants imprégnaient l'air tiède. Fernande, dans ce milieu si propice aux rêveries, lisait sans l'ombre d'une distraction les *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Mlle Edmée, qui la regardait par une fenêtre, n'en revenait pas.

— Ne trouves-tu point, Thérèse, disait-elle à la jeune fille accoudée à ses côtés, que Fernande ne devrait pas lire des choses aussi ardues? Moi, je n'y comprendrais rien. Cela lui donnera des migraines, et c'est cela, peut-être, qui la rend parfois si triste.

— Laissez-la faire, ma chère amie, répondit doucement Mlle Aulnoy; laissez-la oublier dans les livres sa douloureuse situation.

— Enfin! soupira la bonne gouvernante, tu aimes aussi la lecture; toutes les jeunes filles l'aiment. Plus tard, la mariage leur apporte des soucis, des occupations qui absorbent toutes leurs heures..... Ne te marie pas, Thérèse!

— Me marier! s'exclama la jeune fille en élevant inconsciemment la voix. Je n'en ai ni la possibilité ni la vocation : à quoi pensez-vous, cousine?

Elles quittèrent la fenêtre, Fernanda avait laissé tomber son livre, pendant que deux grosses larmes perlaient à ses yeux. Minnie, la jolie levrette qui s'était couchée en rond à ses pieds, se releva soudain, poussa un petit gémissement, et posa les deux pattes sur le bras de sa maîtresse; Fernande enlaça le cou du gracieux animal et, dans une expansion enfantine, lui dit à l'oreille :

— Minnie, j'ai beaucoup du chagrin.

— Pourquoi la confier à Minnie plutôt qu'à Thérèse? fit derrière le fauteuil une voix doucement grondeuse.

Fernande écarta la chienne, s'essuya rapidement le joue, mais il était trop tard; Thérèse voulait une explication.

— Voyons, Dette, il faut que tu me dises tout; tu le dois, et je t'en prie!

— J'ai peur..... murmura Fernande, attachant sur sa sœur un regard humide et naïf.

— De quoi, chère petite?

— Il faut un obstacle à..... à tes projets.

— Toi, un obstacle?..... répéta le jeune fille vaguement inquiète. Je